

SIGISMOND JEAN PÉLAGE ROPARTZ

AVOCAT AU BARREAU DE GUINGAMP, puis de Rennes, Sigismond Ropartz séjourne fréquemment à Mauron dans la maison de sa belle-famille et à Ploërmel dans son manoir de Morfouace. Il s'intéresse alors au patrimoine de cette région et à l'archéologie. Il laisse plusieurs ouvrages traitant des alentours.

BIOGRAPHIE

Sigismond Jean Pélage Ropartz naît à Guingamp le 9 mars 1823. Son père, Gabriel Ropartz, est un jeune chirurgien âgé seulement de 24 ans. Reine Lalès sa mère, âgée aussi de 24 ans, est qualifiée propriétaire sans profession. Son père décède à Saint-Briec le 18 novembre 1823, laissant Sigismond orphelin. Son grand-père maternel, M. Lalès, le recueille et l'élève. Il est l'ami de l'abbé Jean-Marie de La Mennais¹, fondateur d'institutions d'enseignement, qui jouera un grand rôle dans sa formation tout au long de son enfance et de sa jeunesse. Sa mère décède le 26 avril 1858 à Guingamp.

ÉDUCATION

Sigismond commence sa scolarité chez les frères de Guingamp. Puis, il séjourne momentanément près de Jean-Marie de La Mennais dans la propriété de celui-ci à la Chesnaie, près de Saint-Malo. Ensuite, l'enfant est confié à la Maison des Frères de Ploërmel à Saint-Méen où excellent des professeurs adeptes de méthodes nouvelles censées former des élites. Jean-Marie de La Mennais en est le supérieur jusqu'en 1834, date où il est contraint de démissionner à la suite du trouble causé par la condamnation, par le Vatican, des théories socialistes de son frère Félicité², aussi prêtre, homme politique ami de Lacordaire, de Montalembert, fondateur du journal progressiste *l'Avenir*.

1. Jean-Marie de La Mennais, naît à Saint-Malo en 1780. Nommé prêtre en 1804, il fonde la Congrégation des Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel en 1819. Il décède à Ploërmel en 1860.

2. Félicité de La Mennais, frère du précédent, né à Saint-Malo en 1782, est mort à Paris en 1854. Il est ordonné prêtre en 1816. Théoricien, réprouvé par sa hiérarchie, du catholicisme libéral et social, il est aussi député de l'Assemblée constituante de 1848 à 1849.



Sigismond termine cependant ses études secondaires à Saint-Méen, puis son protecteur l'incite à suivre des études de droit à Paris. Le jeune étudiant y rencontre des esprits brillants proches des La Mennais, principalement de Félicité. Il est également le secrétaire bénévole de Jean-Marie quand celui-ci s'attarde à Paris pour développer ses « *Fondations* » aux colonies et à l'étranger. Il s'adonne aussi à la poésie, à l'archéologie et s'intéresse de plus en plus à la recherche de documents historiques. Nostalgique de la Bretagne, il versifie pour chanter son pays.

Le 22 novembre 1847, Sigismond épouse, à Mauron, Élise Danion. Elle est la fille d'Amateur-Louis Danion, greffier, régisseur de plusieurs châtelains des environs et propriétaire terrien très avisé de nombreuses fermes, et de Marie Jeanne Gentilhomme. Sa belle-famille, de tradition légitimiste est engagée dans un militantisme catholique actif.

UN AVOCAT LETTRÉ ET MUSICIEN EN BRETAGNE

Après son mariage avec Éliisa Danion en 1847, il s'installe en tant qu'avocat à Guingamp. Cette petite ville est un centre intellectuel et artistique où Sigismond fréquente Arthur de La Borderie,

le compositeur briochin Charles-René Collin, des membres de la Société archéologique des Côtes-du-Nord. Il entretient une correspondance avec Hersart de La Villemarqué. Il s'occupe aussi de la remise en état des orgues de la basilique Notre-Dame de Bon-Secours de la ville et fait nommer comme organiste en 1865, un de ses collaborateurs, le musicien belge, Pierre Thielemans³. Sigismond écrit les paroles de deux cantates que le maître de chapelle met en musique. La cantate « *Les Deux Bretagnes* » va devenir célèbre après avoir été exécutée pour la première fois à Saint-Brieuc, au Congrès celtique international de 1867. La même année, Sigismond Ropartz transcrit les airs de pièces ajoutées au « *Barzaz Breiz* » par son auteur Hersart de La Villemarqué.

En 1868, il s'établit à Rennes, 16 rue Foulon et devient avocat au barreau de Rennes où il prend très vite une des premières places grâce à sa science du droit, à sa sagacité et à son affabilité.

En 1870, devenu président de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, Sigismond fréquente assidûment Arthur de La Borderie, Hersart de La Villemarqué et Charles de Keranflec'h⁴. Ils publient ensemble une « *Histoire de la Cour d'appel de Rennes* ». La Borderie l'inspire et le conforte dans sa passion pour l'Histoire à laquelle il consacre beaucoup de son temps à des recherches sur l'histoire de Rennes et de sa région. Les années 70 sont l'époque où Sigismond écrit de nombreux ouvrages et même quelques compositions musicales.

Il meurt subitement le 18 avril 1878, à 55 ans, au cours d'un déplacement chez son ami d'Andigné, au château de la Chasse en Iffendic. Il est inhumé dans le cimetière de Mauron.

On retiendra particulièrement de ses œuvres :

- *Histoire de la Ville de Guingamp*,
- *La vie et les œuvres de Jean-Marie de La Mennais*,
- *Histoire de Ploërmel*,
- *Histoire de saint Yves*,
- plusieurs fascicules concernant le patrimoine régional, tel que le *Voyage au tombeau de sainte Onenne*, ainsi que des poésies, des cantates etc.

3. Pierre Thielemans né à Woluwé-Saint-Pierre en Belgique en 1825, décédé à Guingamp en 1898.

4. Charles-Joachim de Keranflec'h né à Guingamp en 1827, est mort à Saint-Gilles-du-Vieux-Marché en 1899.

De Guingamp, puis de Rennes, la famille Sigismond Ropartz, avec ses enfants, vient à Mauron au moins deux fois par an. Ils logent dans une maison⁵ construite Carrefour Toussaint par Amateur Danion vers 1850, avec des pierres du château du Plessis en Mauron, délaissé par son propriétaire, dont il était régisseur des terres.



Maison construite par Amateur-Louis Danion en 1830 avec des pierres venues du château du Plessis.

Durant ces vacances à Mauron, Sigismond se rend aussi à Ploërmel dans sa propriété, le manoir de Morfouace, proche de la maison-mère des Frères de Ploërmel fondée par Jean-Marie de La Mennais, qui y réside habituellement. C'est pour eux l'occasion de s'entretenir de religion, mais aussi d'Histoire.

En 1865, le conseil municipal de Mauron, dont Me Joseph Le Gros⁶, notaire, est le maire, envisage de reconstruire et d'agrandir l'église paroissiale. En 1867, Jules Simon⁷, ami de l'abbé Flohy⁸, ayant charge à Mauron, donne son accord et son soutien. Les travaux sont faits dans les années suivantes sous la direction de l'abbé Flohy. Celui-ci est aidé dans sa tâche par Sigismond Ropartz et un vicaire, M. Hillion⁹. L'inauguration est faite par l'évêque de Vannes Mgr Bécél en 1871.

5. Livre : « *Mauron et ses six Communes* » pages 77 et 75. Jean Dessus et Jean-Claude Fichet. (Yellow Concept, St Suliac, 2013).

6. Joseph Legros notaire, né en 1824, est mort en 1875 ; il fut maire de Mauron de 1862 à 1874.

7. François-Jules Suisse dit Jules Simon, né à Lorient en 1814, mort à Paris en 1896. Député républicain sous le Second Empire de 1863 à 1871, il a été ministre de l'Instruction Publique après la guerre de 1870.

8. Abbé Joseph-Marie Flohy, né en 1812 à Régigny, curé de Mauron de 1864 à sa mort en 1880. Voir « *Cahier de l'abbé Ange David, les Prêtres* » page 109. Documents conservés au presbytère de Mauron.

9. Olive Hillion né en 1841, est vicaire de Mauron en 1865. (Cahier Ange David, page 121).

Habitant Rennes depuis 1868, il est plus facile pour Sigismond de faire de nombreux déplacements à Mauron. Il entre même au conseil municipal de la petite ville. À Mauron, il retrouve sa belle-sœur, Virginie Danion (1819-1900)¹⁰, religieuse prosélyte qui a fondé l'« Association de l'Action de Grâce » en 1860. Il lui a déjà facilité la construction de bâtiments près de la maison familiale pour l'héberger. Virginie veut y adjoindre une chapelle. Sigismond en dessine les plans de style néo-roman que l'évêque de Vannes accepte. L'influence et la garantie morale de Ropartz contribuent à ce que l'œuvre fondée par Virginie soit mieux agréée et placée sous la protection de l'évêque de Vannes. L'édifice est érigé en 1870. Sigismond Ropartz, devenu alors président de la « Société archéologique d'Ille-et-Vilaine », en dirige les travaux. Il profite des transformations apportées à l'église paroissiale pour récupérer les sables du XVI^e siècle, ainsi que l'imposant vitrail de saint Pierre qui l'ornaient. Il les intègre dans la nouvelle chapelle¹¹ qu'il marque d'influence byzantine.

Le 27 novembre 1884, Virginie Danion fonde définitivement l'« Institut de l'Action de Grâce » pour le don du « Saint Sacrement ».

UN DESCENDANT CÉLÈBRE

Sigismond est le père du musicien Guy Ropartz, né à Guingamp le 14 juin 1864 et mort à Lanloup (Côtes-d'Armor) le 22 novembre 1955. Guy est musicien-compositeur, directeur des conservatoires de Nancy et Strasbourg.



10. Virginie Danion (1819-1900), P.A Mgr Boussard, évêque de Vannes. 28 octobre 1966.

11. « Mauron et ses six Communes ».

TOMBEAU DE SIGISMOND ROPARTZ

Celui-ci se trouve dans le cimetière de Mauron. Madame Anne-Marie Guillois envisage de faire restaurer la tombe, car l'écriture gravée sur la pierre est pratiquement illisible. Mais, pour cela, il faut obtenir une autorisation de la famille. Mme Guillois parvient à retrouver trace d'un descendant, le professeur Philippe Ropartz, arrière-petit-fils de Sigismond, habitant Strasbourg. Hélas, celui-ci est décédé en 2006. Texte inspiré par la belle-sœur de Sigismond, Virginie Danion : « *La science et l'art pleurent en lui le savant, l'artiste, le travailleur infatigable; la Bretagne un fervent patriote, ses concitoyens un appui bienveillant et sûr... Dieu veuille ne pas séparer le chrétien, l'homme de foi et de charité, le zéléteur de ses saints et de ses temples qui a laissé ici avec des exemples salutaires, d'insignes monuments de sa piété* ».



La lyre au-dessus du portail, indique qu'un musicien vivait dans cette maison.

Jean-Claude FICHET et Joseph BOULÉ

NOTA

Pour ce texte, certaines notes ont été prélevées des « Cahiers » de l'abbé Ange David, né à Questembert en 1864, prêtre à Mauron à partir de 1897. Une partie de ces cahiers est visible sur le site de la communauté de communes de Mauron depuis le printemps 2014. D'autres sont au presbytère de Mauron, censurée par M. le curé et Mgr l'évêque de Vannes. D'autres encore, se trouvent chez Anne-Marie Guillois, née Benard à Paris en 1911, décédée à Rennes en 2007. Latiniste, historienne et membre de plusieurs sociétés savantes, elle a dépouillé de nombreuses archives nobiliaires, paroissiales, notariales du secteur de Mauron. Elle est l'auteur d'opuscules concernant l'histoire locale. Elle a écrit une biographie sommaire : « *Ce Sigismond que j'admire et aime comme un vieil ami* ».

Renseignements supplémentaires pris sur la biographie de Sigismond Ropartz :

Site Communauté de Communes de Mauron (Montgobert)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Sigismond_Ropartz